



Publié pour le Département de l'Agriculture de la Province de Québec, par Eusébe Senecal & Fils, Montréal.

Vol. VII. No 9.

MONTREAL, SEPTEMBRE 1884.

{ Unan \$1.00
payable d'avance

TABLE DES MATIÈRES.

L'agriculture et l'industrie laitière.....	129
Amélioration de la vache canadienne.....	131
L'abri vaut la nourriture en hiver.....	131
Vaches jersey.....	132
Le cultivateur vétérinaire.....	132
Nos gravures.....	134
La Gazette des Campagnes.....	135
Le fromage aux expositions.....	135
Les volailles—La production des œufs.....	135
De la mue.....	136
Le varech source de nourriture pour les volailles.....	138
Culture des fraises.....	138
Les fruits et leur conservation.....	140
Réparation des arrosoirs.....	141
Paratonnerres.....	141
La sylviculture dans les écoles d'agriculture.....	142
Des différentes terres qui conviennent aux plantes.....	143
Echo des cercles.....	143

L'agriculture et l'industrie laitière

CONFÉRENCE PAR M. J. LOUIS LEM RE, M. C. A. donnée devant la société d'industrie laitière de la province de Québec, à St-Hyacinthe, lors de la réunion, le 14 novembre 1883.

Monsieur le Président et Messieurs,

En me rendant à l'invitation pressante d'un des directeurs de la Société d'Industrie laitière de cette province, me demandant de venir vous parler de l'importance de l'exploitation laitière pour l'agriculture, je n'ai pas la prétention de vous faire une conférence brillante par le style et intéressante par le nombre d'idées nouvelles qu'elle renfermera, je n'ai peut-être rien à vous dire que vous ne connaissiez tous.

Je ne peux pas vous parler de ce que l'industrie laitière a fait dans tous les endroits où elle est établie, n'ayant jamais beaucoup étudié cette question en dehors de ma paroisse et que pour mon compte, mais comme la même cause est susceptible de produire les mêmes effets partout, je vous parlerai de ce que j'ai vu et de ce que je connais.

Jetons d'abord un coup d'œil sur ce qu'était l'agriculture

il y a dix ans, c'est-à-dire avant l'établissement des fromageries. Je définirai la situation en peu de mots; on semait beaucoup et on récoltait peu et, mécontent de ce résultat, on accusait la température, les inondations d'en être la cause.

Deux causes ont principalement contribué à appauvrir nos terres dans les vieilles paroisses qui avoisinent le fleuve. La première de ces causes a été une culture excessive, on a semé grain sur grain pendant 10, 20 et même 30 ans, jusqu'à ce que la terre fut complètement épuisée. La deuxième et la principale a été le manque d'animaux sur nos terres et surtout le manque de soins donnés à ceux qu'on avait, et l'incurie coupable avec laquelle on a laissé perdre les fumiers produits par le petit nombre de bêtes qu'on gardait sur les fermes. Il y avait des exceptions; on voyait dans chaque paroisse (au moins celles que j'ai eu l'avantage de visiter) un petit nombre de cultivateurs moins arriérés qui prenaient soin de leurs animaux et du fumier qu'ils produisaient, mais pour ceux-là même, les revenus donnés par leurs animaux n'étaient pas satisfaisants, surtout pour ceux qui étaient loin des marchés. On trouvait bon alors de retirer cent piastres de la vente du beurre produit par dix vaches. On faisait bien peu d'argent avec les moutons, surtout depuis l'apparition de certaines maladies dans les troupeaux. Le principal revenu, celui sur lequel on comptait surtout pour faire de l'argent, était la vente du grain. Mais la terre épuisée par une rotation peu rationnelle, embarrassée par les mauvaises racines, rendait de moins en moins, aussi bon nombre de cultivateurs s'endettaient chaque année de plus en plus, plusieurs vendirent leurs terres pour aller s'établir ailleurs, quelques uns prirent la route des manufactures de coton avec leurs familles. Il y avait bien quelques cultivateurs qui, à force de travail et d'économie réussissaient à mettre des épargnes en caisse chaque année, mais c'était le petit nombre.

Les sociétés d'agriculture, le conseil d'agriculture, dont j'ai l'honneur d'être un des membres, aidés du concours du *Journal d'Agriculture*, ont réalisé des avantages incalculables en faveur de notre population agricole.

Mais tout ce système d'encouragement a toujours été limité aux plus avancés de nos cultivateurs. Tel qui ne peut concourir au premier, deuxième ou troisième rang ne songe